

1er texte

Dans sa petite 2CV grise, Laura trouve la route terriblement monotone.

Mais quand cette forêt va-t-elle finir? Ces arbres qui montent la garde comme des fantômes dans la brume de septembre, ces panneaux qui incitent les gens à conduire comme des êtres civilisés, ces téléphones orange dont on préfère se passer, et ces ponts, ces "Talbrücken"... c'est ennuyeux, soporifique... Elle les a comptés, ces ponts qui enjambent soit des vallées couvertes de pâturages paisibles, soit des régions tellement survoltées que la fumée engloutit les toits des maisons. Elle en a déjà franchi une trentaine!

Son cerveau s'engourdit et ça lui plaît bien... Mais soudain, elle réalise qu'une aire de repos s'approche : Clignotant et quelques manœuvres pour bien se garer dans ce dédale.

Un café, elle a besoin d'un café... Non, il lui faut deux cafés pour avaler les 200 kilomètres qu'il lui reste à gratter.

Et deux cafés plus tard....

Quelque peu ravigotée, elle respire à fond tout en marchant vivement pour se mettre en forme, et elle s'installe pour démarrer. "Ah, non, tu ne vas pas me faire le coup, allez, démarre, ne fais pas de manières, une deux C V, ça ne tombe pas en panne, du moins, c'est ce qu'on dit! Et tu es en bonne santé, aucun signal rouge au tableau, tu as de l'essence, alors, on y va!".

Et la revoilà sur l'autoroute, à nouveau plongée dans ses pensées plus ou moins moroses.

Une sortie s'annonce : "Ça tombe bien, en voilà assez de traîner le bourdon. Je rentrerai quand j'en aurai envie, y'a pas urgence, personne ne m'attend, je vais aller de ce côté, ça peut pas être pire!".

La route plonge en pleine forêt.

Et soudain, une clairière s'ouvre, un chalet se découpe, éclairé par des lampions multicolores, de la musique s'échappe des volets, une enseigne rustique indique qu'il y a là une auberge...c'est plutôt engageant.

Elle s'installe devant un grand bol de chocolat accompagné de brioches dorées et toutes luisantes...

Sur une estrade, un orchestre original envoie des mélodies entraînantes et plusieurs couples tourbillonnent sur la piste.

Malgré l'ambiance au beau fixe, Laura frissonne. Ce sont les quatre clowns musiciens. Elle a toujours eu peur des clowns blancs, ils ont l'air tellement irréels, avec leurs visages qui ressemblent à de la porcelaine, comme s'ils allaient se casser au moindre faux pas...

Elle a soudain l'envie de s'accrocher à quelqu'un, elle va téléphoner à son amie d'école, qu'elle n'a pas vue depuis des années, mais avec qui elle correspond régulièrement.

Comme son téléphone est resté dans la voiture, elle finit son chocolat et sort, elle ne tient pas trop à s'éterniser. Immergée dans cette ambiance chaude, curieusement, elle se sent encore plus seule.

" Mais... Mais... Ma voiture? Où est ma voiture? Je l'avais pourtant garée ici!"

Affolée, elle tourne dans tous les sens, arpente le parking qui d'ailleurs n'est pas bien grand, revient à la case départ. Son pied pousse quelque chose... Un paquet, un paquet cadeau, avec une carte à son nom.

La sueur au front, elle ouvre, que faire d'autre?

C'est une petite voiture en métal, une 2 C V! Elle se met à crier : "Mais c'est MA voiture! Il y a même ma veste sur le siège et mon sac de voyage derrière! Je rêve, je vais me réveiller! Mon chocolat était sûrement drogué..."

Elle se met à courir vers le chalet, il lui faut trouver de l'aide, mais qui va la prendre au sérieux? On va simplement la traiter de dingue.

Elle est là devant la porte, perdue, quand elle se sent projetée sans ménagement dans la salle....

Quatre clowns noirs, les négatifs des clowns musiciens se campent devant la porte.

Suite, d'après les suggestions.

Laura, à moitié estourbie se demande ce qu'elle fait là, le nez collé au plancher qui sent la poussière. Ses neurones se mettent à s'agiter et lui assurent qu'elle n'a pas mal. " C'est peut-être un hold up! Ils vont nous dépouiller, mais qu'est-ce qu'ils peuvent bien me prendre? Je n'ai plus rien! "

Du coup, elle s'accroche à son paquet cadeau comme un naufragé s'agrippe à sa bouée : "Ca, il ne faut pas y compter, c'est tout ce qu'il me reste."

Elle risque un œil à la salle. Les clowns blancs, nullement impressionnés, continuent à déverser leurs accords sur les couples qui se déhanchent, appliqués à suivre leur rythme en souriant béatement.

Laura se décide à se relever le plus discrètement possible, mais elle ne parvient pas à décoller du sol ne serait-ce que son petit doigt, la peur, les émotions l'ont visiblement paralysée. Personne ne semble se préoccuper d'elle, comme si elle était invisible au reste des terriens. Les clowns noirs sont entrés dans la danse, swinguant sur des tempos venus d'ailleurs.

Erreur, quelqu'un a vu sa détresse.

Un clown noir se penche lentement vers elle, lui prend la main et lui dit : " Allons, viens danser! "

Comment se peut-il qu'elle se sente soudain aussi légère? Elle a oublié sa 2 C V, sa fatigue, ses frayeurs. Guidée par un cavalier excentrique, certes, mais excellent danseur, elle se laisse entraîner dans une valse.

Les clowns ont changé de répertoire et c'est au son d'un orgue de Barbarie, comme dans les foires de son enfance, qu'elle tourbillonne aussi légère qu'un nuage dans l'aube nouvelle.

Elle s'étonne d'avoir occulté son angoisse, elle à qui sa mère reprochait toujours : " Tu as peur même de ton ombre!" .

Elle s'émerveille presque de prendre plaisir à tourner comme une toupie, : elle n'a jamais apprécié les bals, elle trouvait ça trop triste, aussi triste que ceux qui rentrent esseulés après une soirée que seul l'alcool a rendue supportable.

Son cavalier s'arrête brusquement et lui murmure à l'oreille : " Reste ici ce soir, d'ailleurs, est-ce que tu as le choix?".

Elle retombe subitement sur terre, attendant la suite, peut-être qu'elle va enfin comprendre.

Elle a l'impression que l'orchestre s'est tu, mais alors, pourquoi tous ces gens continuent-ils de danser dans ce silence oppressant?

" Ouvre les yeux!" continue-t-il. " Où est le beau chalet? Ce n'est qu'une grange balayée par le vent.

On y a accroché quelques loupottes, on a disposé des vieilles tables, on a dressé une estrade, c'est tout... Et regarde comme ces gens s'amuse... Et ta voiture, tu la vois? Petite, réduite, étriquée...

- Comme ma vie!

- Tu la voudrais grande, ta vie, tu la penses avec espoir... Et tu fais quoi? Tu traînes tes regrets, ton ennui, tu regardes en arrière... Allons, viens danser encore!"

La musique redouble et Laura se laisse entraîner dans un rock musclé. Jamais elle n'avait osé...

Alors que son danseur ne montre aucun signe de fatigue, elle sent inexorablement ses jambes s'engourdir, sa tête incapable de penser, ses paupières devenir lourdes...

Son cavalier, le visage impassible, l'accompagne vers un banc où, moulue, elle sombre dans les abîmes salutaires du sommeil.

Suite et fin... toujours d'après les suggestions que j'ai reçues.

Son repos est peuplé de fantômes.

Ils lui chantent d'une voix monotone des mélodies où toujours les mêmes mots battent la cadence : vie étroite... monotone... regarder en arrière...

Elle plane dans les airs, tel un oiseau qui survole des monts encore enveloppés par la brume du matin, elle plonge dans une vallée, s'engouffre dans un village qui se réveille, se heurte au clocher d'une église vieille de dix siècles, s'évanouit presque tant sa jambe lui fait mal.

Elle parvient à se traîner au rebord de la tour, à se hisser et à se laisser tomber. Puisqu'elle est un

oiseau, elle va planer et se sortir de là.

Elle déboule dans une clairière, à bout de forces, grelottante mais bien vite, elle sent les premiers rayons du soleil lui redonner un peu de douceur.

Un homme s'avance. Non, il, court vers elle... Elle soupire, il est si différent de tous ces gens qu'elle vient de rencontrer... Elle esquisse même un sourire, cet homme, il a une allure de déjà vu, elle est sûre qu'elle a déjà croisé son chemin et qu'elle est maintenant en sécurité.

D'ailleurs, elle reconnaît la chemise blanche, impeccablement repassée, le pantalon noir sans un faux pli. Il porte une mallette, un coffret noir laqué qu'elle a décoré il y a si longtemps.

Mais pourquoi possède-t-il cette valisette qui n'est pas à lui. " C'est à moi, c'est mon bazar des souvenirs! "

La douleur se fait aiguë, tellement pointue que Laura ouvre les yeux.

Elle est couchée sur un lit Non, sur un brancard, un masque sur le nez. Des gens habillés de bleu s'agitent autour d'elle et quelqu'un qui lui serine : " Madame, madame, vous m'entendez? parlez-moi!"

Elle réussit à articuler : " Mais où je suis ? "

Dans un chuintement de ses oreilles, elle entend : " Ne craignez rien, on s'occupe de vous.

- Mais, mais, que s'est-il passé ? "

Un homme en chemise blanche immaculée se penche vers elle.

" Un accident tout bête... Tu es sortie un peu vite du bistrot, comme si tu avais une chose urgente à faire. La fatigue? La distraction? Tu n'as pas vu la voiture qui arrivait pour se garer, tu courais droit devant toi, et te voilà avec une jambe cassée.

- Et ma voiture?

- Sur le parking. Ta fameuse 2CV!"

Il se met à rire.

Elle réalise.

Ce rire, elle l'aimait tant, ces yeux qui s'illuminaient quand il laissait éclater sa joie.

PAUL!

Paul avec qui elle avait partagé des moments de douceur, de joie, de folie amoureuse.

Paul qui l'avait quittée sans un adieu, mettant un point final à tous ses espoirs, à sa confiance, à son envie de vivre en regardant vers l'avenir.

Pourquoi? Mais ça, elle ne le lui demandera pas!

Elle se met à pleurer, elle revient d'une telle aventure... Et elle raconte les clowns en blanc, les danseurs en noir, la danse folle, la musique étrange, et la voiture transformée en une pièce de collection ridicule et inutile.

" Là, là, calme-toi. C'est le choc, tu étais comme dans le coma.

- Mais regarde!" .

Elle ouvre la main, lui montre la 2CV. Elle s'étonne : " Jamais je n'ai eu ce truc accroché à mon porte-clés. Alors, tu vois que je ne raconte pas de balivernes!

- Je vais te dire... Un jour, je suis parti, envie de voir du pays, de profiter de ma jeunesse, un coup de folie, ma plus grosse erreur. J'ai regretté, je t'ai regrettée, je supportais mal de t'avoir fait souffrir.

Je suis revenu mais je n'ai pas osé même de t'appeler. Je vadrouille beaucoup et c'est le hasard qui m'a conduit jusqu'ici. Un jour, dans un bazar, j'ai vu ce modèle réduit qui ressemblait trait pour trait à ta voiture, je l'ai gardé comme un talisman, un gage d'espoir, qui sait? je l'ai accrochée à ton porte-clé pendant ton " sommeil " .

- Et maintenant? Avec ma patte cassée?

- Maintenant ? Hôpital... Je m'occupe du reste... Demain sera un autre jour.

Le brancard est hissé dans l'ambulance, il lui tient la main, elle ne refuse pas ce geste, il s'installe sur le siège à côté d'elle.

Laissez vos commentaires et vos suggestions en cliquant [ici](#) :